



Hammam

Hammam, il bagno turco
de Ferzan Ozpetek

Fiche technique

Italo-Turc - 1998 - 1h36

Couleur

Réalisateur :

Ferzan Ozpetek

Scénario :

Ferzan Ozpetek
Stefano Tummolini

Montage :

Mauro Bonanni

Musique :

Pivio, Aldo de Scalzi

Interprètes :

Alessandro Gassman

(Francesco)

Francesca d'Aloja

(Marta)

Carlo Cecchi

(Oscar)

Halil Ergün

(Osman)

Serif Sezer

(Perran)



Résumé

Francesco et sa femme Marta sont associés dans un cabinet d'architectes à Rome. Francesco apprend brutalement qu'il est l'héritier de sa tante, Anita, qui vivait en Turquie et qu'il n'a jamais connue. Il décide de partir deux jours à Istanbul afin de régler la succession et vendre ce bien qui ne l'intéresse pas. Arrivé sur place, il découvre que ce qu'il croyait être une maison est en réalité un hammam que Anita dirigeait. Sur les lieux, il fait connaissance d'une famille turque qui vit sous le même toit ; Osman, le père, sa femme Perran, leur fille Fusun et leur fils Mehmet. Le premier

contact est difficile ; la barrière de la langue et leurs différences sociales sont autant d'obstacles que le jeune italien refuse de franchir. Mais peu à peu, Francesco se laisse séduire par cette nouvelle vie qu'il découvre et décide de rester quelques jours de plus, hésitant maintenant à se débarrasser de ce lieu. Marta, sans nouvelles de lui, se rend à son tour en Turquie et trouve un homme bien différent de celui qu'elle croyait connaître...

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA



Critique

Réalisé par un Turc formé en Italie, **Hammam** évoque le choc des cultures générateur d'une refondation du moi. Découverte d'un Orient que gagne une occidentalisation vécue comme destructrice de la tradition - respect d'autrui, observation de la beauté du monde loin de la course effrénée à l'argent et à l'illusion du paraître -, le film suit la transformation d'un Italien dont les certitudes vacillent, et qui passe peu à peu de la civilisation du téléphone portable à celle du bain turc, là où la recherche de l'efficacité cède la place à la contemplation et à l'harmonie intérieure. Il peut y avoir un certain schématisme dans cette opposition entre fausses et vraies valeurs. Mais, grâce à la sensibilité d'une mise en scène qui parvient à homogénéiser des mentalités différentes, le film échappe au piège ; on imagine un monde dans lequel les vieux quartiers porteurs d'un art de vivre ancestral ne seraient pas condamnés à disparaître sous la pression immobilière de bâtisseurs aussi enragés à Rome qu'à Istanbul, aussi dénués de scrupules sur les bords du Tibre que sur les rives du Bosphore. Car il est clair - et c'est le constat amer du film - que la volonté de se fondre dans les valeurs d'une civilisation en voie de disparition conduit à des comportements passésistes ou suicidaires.

Interprété par des acteurs turcs et italiens remarquables (Alessandro Gassman trouve là un rôle à la hauteur de son illustre lignée), photographié par un chef opérateur napolitain, Pasquale Mari, qui a retenu en Turquie les lumières ocres et les façades rouges de la cité parthénopéenne, le film baigne dans une réalité onirique, une réalité concrète qui lui donne un charme secret, une langueur mélancolique propre à des œuvres mettant en scène des individus qui, délaissant la course au profit, tentent de vivre l'harmonie du jour. Pour

ces Occidentaux a la recherche de repères, Istanbul fonctionne comme un piège se refermant sur un bonheur mortifère.

Jean A. Gili
Positif n°447 - Mai 1998

Hammam (ne pas oublier le sous-titre : **Il bagno turco**, qui marque bien son italianité...) fait partie de ces trésors que l'on déniche comme ça, presque par hasard, sans avoir un instant pressenti le bijou, sans intuition ni de sa beauté, ni de sa douceur, ni de sa gravité...

C'est au mélange culturel que l'on doit ce très beau film : Ferzan Ozpetek a grandi et évolué entre deux pays, l'Italie et la Turquie, et cette première œuvre est la manifestation vivante de l'idée ces temps-ci un peu malmenée, selon laquelle la richesse et la beauté naissent souvent de la différence acceptée, cultivée, savourée.

Bien sûr, le message pourrait paraître naïf s'il n'était profondément sincère, et désuet s'il n'était pas, aujourd'hui, aussi essentiel de le retrouver. Par cette histoire somme toute assez classique mais bigrement attachante d'un homme qui va se (re) trouver en découvrant d'autres lieux, d'autres visages, **Hammam** nous plonge dans un univers déroutant et envoûtant où les choses prennent le temps de se poser, de se dire, de se vivre...

Hamмам... lieu mystérieux de vapeurs et de secrets, havre étrange où les corps et les esprits s'assouplissent...

Hamмам... lieu sensuel rempli par les chuchotements des uns, les confessions des autres... **Hamмам**... singulière histoire d'amour entre un homme et un pays, lumineuse rencontre entre l'Italie et la Turquie... (...)

Préférant la simplicité et le demi-mot à trop d'explications qui auraient sans doute dissipé la magie de l'ambiance, Ferzan Ozpetek, aussi modeste qu'inspi-

ré, réussit là un film plein de lueurs et de subtile poésie. Comme Francesco qui s'aventure d'un pas hésitant dans cette culture nouvelle pour lui, le spectateur se glisse tout doucement dans ce paysage étrangement fascinant où l'on entend, derrière les murs effrités des bains fermés, les bruits de la ville moderne qui s'apprête à dévorer ce qui reste des vieux quartiers... Ça vous touche au cœur, c'est un délicieux moment qui vous laisse des envies de bains et de Turquie... C'est un petit bonheur qu'il ne faut pas laisser passer...

Gazette Utopia n°181

Ça a l'air tiré par les cheveux ? Ça l'est. Et c'est assez schématique, aussi, puisque deux modes de vie y sont opposés sans nuances : l'Italien, vain et factice ; le Turc, harmonieux et authentique. Pourtant, cette histoire de métamorphose(s) distille un charme indéniable. Cela tient d'abord à un parti pris romanesque assumé, qui est illustré par la lecture en voix off, comme sortie d'outre-tombe, de lettres anciennes découvertes dans le hammam.

Cela tient surtout à la façon dont le réalisateur arrive à traduire son amour pour Istanbul, tout en se tenant à l'écart des clichés touristiques. Et donc il sait en extirper une beauté intime.

Louis Guichard
Télérama n°2519 - 22 Avril 1998

Propos du réalisateur

J'ai eu la chance d'évoluer entre deux pays : l'Italie et la Turquie. Rencontrer une personne ou une culture différente de celle dont nous avons l'expérience peut contribuer à une meilleure compréhension de nous-mêmes. Lorsqu'on ne considère pas la différence comme un danger mais plutôt comme une possibilité d'enrichissement, on s'aperçoit qu'elle est indispensable à la formation de l'être humain. C'est une des clefs d'interprétation de ce film, et c'est justement ce qui arrive aux protagonistes.

A Istanbul, Francesco découvre un monde à la fois fascinant et différent du sien. Cette rencontre avec la différence (culturelle, sociale et même sexuelle) lui permet de s'enrichir et de s'exprimer de manière plus complète dans la vie. Cependant, il devient de plus en plus conscient que les gens et les endroits qu'il a l'occasion de fréquenter sont les derniers témoignages d'un monde malheureusement condamné à disparaître. Certains des lieux utilisés dans le film n'existent déjà plus : l'un d'eux qui appartenait à deux sœurs italiennes habitant Istanbul a été démoli tout de suite après le tournage ; le hammam que Francesco rénove dans le film était déjà destiné à devenir un entrepôt de menuiserie.

Marta, arrivée à Istanbul, s'aperçoit que Francesco n'est plus le mari dont elle avait décidé de se séparer, mais un homme totalement différent, un homme idéal. La rencontre de Marta avec Istanbul et avec l'univers d'Anita est différente de celle de Francesco. Elle, elle sera destinée à rester emprisonnée dans une sorte de limbe.

Le film présente des éléments importants ; Anita et le destin, deux éléments qui évoluent parallèlement au fil de l'histoire ; la communication non verbale entre des personnages qui ne parlent pas la même langue ; le rituel du repas,

qui constitue pour les Turcs un moment fondamental de leur vie sociale et la nostalgie du passé.

Dossier Distributeur

Le réalisateur

Ferzan Ozpetek a travaillé comme assistant-réalisateur sur une vingtaine de longs métrages depuis 1982, avec des réalisateurs tels que Massimo Troisi, Ricky Tognazzi, Maurizio Ponzi et Marco Risi. **Hammam** est son premier film.

Filmographie

Hammam, il bagno turco	1998
Hammam	

Documents disponibles au France

Dossier Distributeur
Le Monde - Jeudi 23 Avril 1998